

LE DISCOURS AUX ANIMAUX

De Valère Novarina

Par André Marcon



Du vendredi 5 au samedi 20 février 2016

Du mardi au samedi à 19h

THÉÂTRE DES BOUFFES DU NORD

37 (bis), boulevard de la Chapelle – 75010 Paris / métro : La Chapelle

réservations : 01 46 07 34 50 / www.bouffesdunord.com

tarif plein : 25€ / tarif réduit : 15 à 20€

tarif plein abonné : 20€ / tarif réduit abonné : 12€ à 16€

CONTACT PRESSE

Théâtre des Bouffes du Nord

MYRA / Rémi Fort et Valentine Arnaud

01 40 33 79 13 / myra@myra.fr / www.myra.fr

L'Union des contraires

Nathalie Gasser

06 07 78 06 10 / gasser.nathalie.presse@gmail.com

5^{fév.}
au
20^{fév.}

LE DISCOURS AUX ANIMAUX

De Valère Novarina

Par André Marcon

Durée : 55 min

Production déléguée L'Union des contraires

L'Union des contraires est soutenue par Le Ministère de la Culture et de la Communication

Coréalisation C.I.C.T. - Théâtre des Bouffes du Nord

Contact L'Union des contraires :

Séverine Péan/PLATO

01 43 38 56 63 / production@bureauplato.com

« Un homme parle à des animaux, c'est-à-dire à des êtres sans réponse. Il parle à trois cents yeux muets. Il prononce *Le Discours aux animaux* qui est une suite de onze « promenades », une navigation dans l'intérieur, c'est-à-dire d'abord dans sa langue et dans ses mots. Un homme parle à des animaux et ainsi il leur parle des choses dont on ne parle pas : de ce que nous vivons, par exemple, quand nous sommes portés à nos extrêmes, écartelés, dans la plus grande obscurité et pas loin d'une lumière, sans mots et proches d'un dénouement. »

Le 19 septembre 1986, dans ce même Théâtre des Bouffes du Nord, André Marcon a créé *Le Discours aux animaux*, qui depuis ne l'a jamais quitté... André Marcon l'a joué presque chaque année, parfois une seule fois et sans répétition (comme font, dit-on, les acteurs de nô)... A Evreux, à Bogota, à Bordeaux, à Moscou, à Berlin, à Rio Janeiro, à Kiev, à Lausanne, à Vienne, à Buenos Aires ; ce texte fait maintenant partie de son corps et l'idée est naturellement venue de le présenter à nouveau sur son lieu de naissance, car ce n'est jamais la même chose qui s'offre... Un peu comme l'on revient, une fois par an, dans une forêt que l'on connaît par cœur mais qui n'est jamais la même, et qui varie sous la lumière comme une promenade où tout nous apparaît chaque fois autrement.

Le Discours aux animaux est publié aux éditions P.O.L.

Deux monologues se sont construits à partir de ce texte, le premier est *L'Animal du temps*, le second *L'Inquiétude* ; ils ont été publiés chez le même éditeur.

« Le livre s'est écrit ici, à la montagne, au milieu des animaux. J'en avais vingt-deux à l'écurie, j'ai été surpris par la neige, un vingt septembre, et je me suis retrouvé dans un isolement complet pendant quinze jours. Il y avait sept chèvres, des poussins, des dindons, des moutons et un porc nommé Nixon. Je poussais la porte de l'écurie et j'avais quarante-quatre yeux fixés sur moi. C'est de là qu'est venu le titre *Le Discours aux animaux*. Vingt-deux regards muets. Le public muet observant comme un seul animal. Je partageais mon temps entre écrire *La Lutte des morts* et faire cuire d'énormes marmites de pommes de terre pour le cochon. Un travail constant, avec tous les volets fermés parce qu'il faisait froid, un long moment d'enfermement. J'ai changé le titre de *La Lutte des morts* juste avant de le faire paraître : le titre primitif était *Le Drame dans la langue française*. Là était l'argument, notre langue comme lieu du drame et comme théâtre de la pensée. (...) Chaque livre a sa règle, sa discipline singulière, sa contrainte. A chaque livre nouveau il faut changer la règle. Après la pulsion nominative qui régnait partout dans *Le Drame de la vie* et en régissait l'écriture, je me suis imposé d'étouffer la « fontaine des noms » et d'écrire pour un seul homme non nommé : c'est *Le Discours aux animaux* ».

Valère Novarina, *L'Organe du langage, c'est la main*
(dialogue avec Marion Chénétier-Alev, Argol 2013)

« Je lisais un ouvrage sur Chopin il n'y a pas longtemps, que m'avait conseillé Valère précisément. Chopin a écrit quelque part : « le temps est le meilleur critique ». Donc c'est le temps qui fait que les choses se transforment. L'interprétation d'aujourd'hui est différente de celle de 86, parce que le temps est passé, parce que le texte s'est incorporé encore plus qu'à la création évidemment. (...) On est toujours un peu le spectateur de ce qu'on fait, un peu éberlué souvent. (...) Quand Valère m'a donné le texte pour la scène du *Discours aux animaux* j'ai commencé par être déprimé et quand j'ai vu ce qui m'attendait, j'ai eu un moment de profond découragement. Le contrat était signé, le théâtre retenu, les affiches faites, je lui ai dit : « j'y arriverais jamais ! Je ne comprends rien, c'est trop difficile. » Alors il m'a dit « Bon alors tant pis ». On s'est quittés et puis j'ai pris un taxi, je suis allé au zoo de Vincennes puisqu'il était question d'animaux, et j'ai vu une vieille femme – il n'y avait personne ce jour-là – qui était devant le parc d'animaux et elle lançait du pain en faisant : « Ooooooh...oooooh...oooooh » et là le « Animauuuuuuux... animauuuuuuux... animauuuuuux », ça a commencé comme ça, il y a eu ce premier déclic. Et puis le second déclic, c'est quand je suis allé voir un ami qui habite la campagne, j'étais complètement désespéré. Je lui ai dit : « Voilà ce que je dois faire, j'y arriverai jamais... » Et il a dit : « Lis le moi. » Et je l'ai lu en ânonnant, en déchiffrant, et il riait énormément. Et son rire m'a ouvert, c'était mon premier spectateur en quelque sorte, et c'est le spectateur qui indique les choses au fond. Ça m'a beaucoup aidé et je me suis dit : « alors il faut que je me mette au travail ». Donc, après j'ai travaillé énormément, énormément. Et ce qui comptait pour moi ; c'est que je vois les choses. Pour citer Valère, qui cite lui-même Augustin : « *La parole s'entend et la pensée se voit* ». Si je vois la chose, elle est là, si je ne la vois pas, il y a quelque chose qui m'échappe. (...) On dit souvent que le théâtre de Novarina est pour l'oreille, je pense au contraire que l'acteur doit voir ce qu'il dit pour que le spectateur l'entende.

Je ne me suis jamais lassé de dire, de reprendre et de le rejouer. C'est *Le Discours aux animaux* qu'on me demande le plus, je ne m'en lasse jamais. D'autant que je sais que chaque représentation sera une aventure nouvelle. Il n'y a rien de mécanique. A chaque fois que je le reprends, ponctuellement en fonction du lieu, des spectateurs, c'est toujours une chose différente et un spectacle auquel j'assiste aussi, qui continue de me surprendre. Je joue *le Discours aux animaux* depuis trente ans. Je l'ai joué longtemps dans les années 1986-87 et après il est revenu souvent, c'est assez rare pour un acteur de fréquenter aussi longtemps un texte, une œuvre.

André Marcon, in *Valère Novarina*, sous la direction de Laure Née.
Éditions Classiques Garnier, collection « Écrivains francophones d'aujourd'hui », Paris, 2015

« Un jour j'ai joué de la trompe ainsi tout seul dans un bois splendide et les oiseaux vinrent se pacifier à mes pieds quand je les nommai un à un par leurs noms deux à deux : la limnote, la fuge, l'hypille, le scalaire, le ventisque, le lure, le figile, le lépandre, la galoupe, l'encret, le furiste, le tion, le narcile, l'aulique, la gymnestre, la louse, le drangle, le fugile, le ginel, le tripa, le semelique, le lipode, l'hippiandre, le plaisant, la cadmée, la fuyau, la gruge, l'étran, le plaquin, le dramet, le vocifère, le lèpse, le huseau, la grenette, la galéate, la sorme, le rintien, la treuse, l'épandrilie, l'ousbie, la magre, le lorme, le litiange, l'évert, le scalet, le frille, la mulse, l'ascardille, l'oublet, le nadon, l'étrule, le frigite, le meule, l'ampoud, l'amilite, l'ectoir, le vecti, l'asebanne, le bulgat, le murse, l'appeloir, le fendriaud, l'entigue, le malbas, le marnet, le ramble, l'alieur, le vérant, le tridel, le gaspe, l'anfuse, le rangin, l'étourbe, le jumeli, l'atropase, l'iscarde, l'anvette, la ouspe, le hugret, le frille, le drilet, le merculique, le balieux, l'ondre, le vigre, le garmant, le modrel, le house, l'apartillon, le viliosse, le fouixe, l'aspireau, le moal, la fulque, la fusite, l'antrifuge, l'ormix, le lépandre, le gireur, le salsupe, l'oucarde, la membrillonne, l'ormant, le fleuge, le palistre, le louime, l'ulien. »

Le Discours aux Animaux, extrait

« J'écris des livres qui cherchent à vivifier, armer, relever, qui viendraient à notre secours – au lieu de nous accabler encore. Chacun de nous, chacun des animaux parlants, fait face à des expériences immensément singulières, terrifiantes, ou magnifiques, indicibles. Il y a un grand écartèlement mental qui nous entraîne et nous passe par les extrêmes – et dont personne ne parle (c'est pour cette raison que j'ai aimé renverser la célèbre formule de Wittgenstein : « Ce dont on ne peut parler, il faut le taire » en « Ce dont on ne peut parler c'est cela qu'il faut dire »). Chacun est en face de l'amplitude et du saut indicible de la vie, et de la stupéfaction d'être là. Et de l'étonnement de parler. Personne ne se remet de la chute de naître. Tout n'a pas été dit. Chacun doit se retrouver parlant. Chacun doit avancer parlant, se construisant par ses paroles – et non plus porteur d'idées toutes faites. (...) Nous avons à traverser la tempête verbale, à réveiller des zones du langage, qui n'avaient pas travaillé depuis notre âge de deux ans, de onze mois, d'un jour. Au théâtre il s'agit d'aller fouiller, non dans les souvenirs d'enfance de l'auteur ou des comédiens, mais dans *les souvenirs animaux du spectateur* : sa très savante et profonde expérience du langage, depuis sa naissance et même avant de naître.

Les pièces s'adressent à tous parce qu'elles parlent beaucoup de ces questions dont on ne dit plus rien aujourd'hui : elles parlent des émotions irrépertoriées, elles parlent du sentiment inconnu. Il faut des trous rythmiques dans le sol, des chutes dans l'intérieur. Ne pas emmener le spectateur en promenade culturelle, mais agir avec une certaine violence – je n'aime pas trop ce mot : agir cruellement plutôt, mais pas dans le sens de la souffrance, dans le sens d'une cruauté comique. Libératrice. Théâtre de la cruauté comique : un mot pour tuer le mot. Abattre les idôles. (..) »

Valère Novarina, « *L'Organe du langage c'est la main* »
Dialogue avec Marion Chénétier-Alev, Argol 2015

BIOGRAPHIES

ANDRÉ MARCON

Né en 1948, André Marcon a notamment travaillé au théâtre avec Bernard Sobel dans *La Ville* de Paul Claudel et *Tartuffe* de Molière, avec Jean-Pierre Vincent dans *Le Mariage de Figaro* de Beaumarchais, avec Roger Planchon dans *No Man's Land* de Harold Pinter, *Dom Juan* de Molière et *Andromaque* de Racine, également avec Georges Lavaudant dans *Baal* de Bertolt Brecht – Prix du meilleur comédien de l'année décerné par le Syndicat de la critique, *Roberto Zucco* de Bernard Marie Koltès, *La Tempête* de Shakespeare. Il a aussi travaillé avec Klaus Michael Grüber dans *La Mort de Danton* de Georg Büchner, Peter Zadek dans *Mesure pour mesure* de Shakespeare, Jacques Lassalle dans *L'heureux stratagème* de Marivaux, Alain Françon dans *La Waldstein* de Jacques-Pierre Amette, *Le Bruit de la Fureur* d'après W. Faulkner, *Visage de feu* de Marius von Mayenburg, *Skinner* de Michel Deutch, *Oncle Vania* d'Anton Tchekhov, Bruno Bayen dans *Faut-il choisir, faut-il rêver ?*, *Plaidoyer en faveur des larmes d'Héraclite* de Bruno Bayen, *Espions et Célibataires* d'Alan Bennett, Michelle Marquais dans *Transat* de Madeleine Laïck, *D'honorables canailles* de Grégoire Csiky, Valère Novarina dans *Je suis*, *L'Origine rouge*, *Le Monologue d'Adrimelech*, *Le Discours aux Animaux*, *L'inquiétude*, Jean-Louis Benoît dans *La Parisienne* de Henry Becque, François-Michel Pesenti dans *Phèdre* de Racine, Didier Bezace dans *Le Colonel Oiseau* de Hristo Boytchev, Luc Bondy dans *Une Pièce espagnole* de Yasmina Reza, Christophe Perton dans *L'Annonce faites à Marie* de Paul Claudel, Frédéric Béliet-Garcia dans *Dans la luge d'Arthur Schopenhauer* de Yasmina Reza, Marc Paquien dans *La Ville* de Martin Crimp, *La Locandiera* de Pirandello et *Le Malade imaginaire* de Molière avec Michel Dydim, Yasmina Reza dans *Le Dieu du carnage* et *Comment vous racontez la partie*.

Il a mis en scène et interprété *Le Monologue d'Adrimelech* et *Le Discours aux animaux* de Valère Novarina. Il a reçu le prix du syndicat de la critique pour son interprétation de *Baal* et pour *Discours aux animaux*.

Il commence sa carrière au cinéma avec *La Communion solennelle* (René Féret), suivi de *Pourquoi pas !* (Coline Serreau), *Des Enfants gâtés* (Bertrand Tavernier). Il travaille ensuite avec Michel Deville (*Le Voyage en douce*, 1980) et Alain Tanner (*Une Flamme dans mon cœur*, 1987, *Requiem*, 1998), Christine Pascal, (*Zanzibar* 1989), Edwin Bailly (*Faut-il aimer Mathilde ?* 1993), Marion Vernoux (*Personne ne m'aime* 1994). Il travaille avec Jacques Rivette, dans *Jeanne la Pucelle* (1994), et dans *Haut Bas Fragile* (1995) puis *36 vues du Pic Saint Loup* (2009).

Il inspire aussi Olivier Assayas (*Fin août, début septembre*, *Les destinées sentimentales*, *Carlos*, après mai, 1998-2012), Bertrand Bonello (*Le Pornographe*, 2001) et retrouve Luc Bondy (*Ne Fais pas si, ne fais pas ça !*, 2004). Il enchaîne ensuite *Voleur de vie* (Yves Angelo, 1998), *La Vie promise* (Olivier Dahan, 2002), *La Tourneuse de pages* (Denis Dercourt, 2006), *RAPT* (Lucas Belvaux, 2009), *Gare du Nord* (Claire

Simon, 2013), *Une Minute de silence* (Florent Emilio Siri), *Peau d'ange* (Vincent Perez), *Les Brigades du tigre* (Jérôme Cornuau), *Le Père de mes enfants*, *L'Avenir* (Mia Hansen-Love), *De l'autre côté du périph* (David Charhon), *Les Garçons et Guillaume à table !* (Guillaume Gallienne), *Marguerite* (Xavier Giannoli)

Il joue également pour la télévision dans de nombreux téléfilms où il incarne notamment Balzac, Pasteur, Charles Pasqua et Mitterrand (1994-2015).

VALÈRE NOVARINA

Né en 1947 à Genève, Valère Novarina passe son enfance et son adolescence au bord du lac Léman et dans la montagne. A Paris, il étudie la littérature et la philosophie, veut être acteur mais y renonce rapidement. Il écrit tous les jours depuis 1958 mais ne publie qu'à partir de 1978. Une activité graphique, puis picturale, se développe peu à peu en marge de ses travaux d'écriture : dessins de personnages, puis peintures des décors lorsqu'il commence, à partir de 1986, à mettre en scène certains de ses livres.

Sa première pièce, *L'Atelier volant*, sera mise en scène par Jean-Pierre Sarrazac en 1974. Marcel Maréchal lui commande une libre adaptation des deux *Henry IV* de Shakespeare, *Falstafé*, qui sera qui sera montée au Théâtre National de Marseille en 1976.

Le Babil des classes dangereuses - roman théâtral - est refusé par tous les éditeurs, jusqu'à ce que Jean-Noël Vuarnet le dépose chez Christian Bourgois qui le publiera en 1978. Suivra *La Lutte des morts* en 1979.

Le Drame de la vie est publié par Paul Otchakovski-Laurens en 1984. C'est à cette époque que Valère Novarina rencontre Jean Dubuffet - et engage avec lui une correspondance par pneumatiques.

Les éditions P.O.L. publient *Le Discours aux animaux* en 1987 ; *Théâtre (L'Atelier volant, Le Babil des classes dangereuses, Le Monologue d'Adramélech, La Lutte des morts, Falstafé, 1989)* ; *Le Théâtre des paroles (Lettre aux acteurs, Le Drame dans la langue française, Le Théâtre des oreilles, Carnets, Impératifs, Pour Louis de Funès, Chaos, Notre parole, Ce dont on ne peut parler, c'est cela qu'il faut dire, 1989)* ; *Vous qui habitez le temps* (1989) ; *Pendant la matière* (1991) ; *Je suis* (1991) ; et deux adaptations pour la scène du *Discours aux animaux : L'Animal du temps*, et *L'Inquiétude*, en 1993. Enfin, toujours chez P.O.L, Valère Novarina publie *La Chair de l'homme*, en 1995 ; *Le Repas* en 1996 ; *Le Jardin de reconnaissance, L'Espace furieux et L'Avant-dernier des hommes*, en 1997 ; *L'Opérette imaginaire* en 1998 ; *Devant la parole*, en 1999 ; *L'Origine rouge* en 2000 ; *La Scène* en 2003 ; *Lumières du corps* en 2006 ; *L'Acte inconnu* en 2007 ; *L'Envers de l'esprit* en 2009 ; *Le Vrai sang* en 2011, *La Quatrième Personne du singulier* en 2012 , *Observez les logaédres !* en 2013 ; *Le Vivier des noms* en 2015.

Les livres de Valère Novarina sont traduits en allemand, anglais, arabe, catalan, espagnol, grec, hébreux, hongrois, italien, portugais, roumain, russe, slovaque, slovène, tchèque et turc.

Valère Novarina a mis en scène douze de ses textes : *Le Drame de la vie*, créé au Festival d'Avignon, repris au Festival d'Automne à Paris en 1986 ; *Vous qui habitez le temps*, créé au Festival d'Avignon, repris au Festival d'Automne en 1989 ; *Je suis*, créé au Théâtre de la Bastille en 1991, dans le cadre du Festival d'Automne à Paris ; *La Chair de l'homme*, créée en juillet 1995 au Festival d'Avignon ; *Le Jardin de reconnaissance* créé en mars 1997 au Théâtre de l'Athénée à Paris ; *L'Origine rouge* créée au Festival d'Avignon en 2000 ; *La Scène*, créée pour le Festival d'Avignon 2003, et dont la première eut lieu au Théâtre de Vidy Lausanne ; *L'Espace furieux*, créé en janvier 2006 à la Comédie-Française ; *L'Acte inconnu*, créé le 7 juillet 2007 dans la Cour d'Honneur du Palais des Papes au Festival d'Avignon ; *Le Monologue d'Adramélech* créé le 22 février 2009 au Théâtre de Vidy-Lausanne ; *Képzéletbeli Operett / L'Opérette imaginaire* créée le 24 avril 2009 au Théâtre Csokonai à Debrecen (Hongrie) ; *Le Vrai sang* créé le 5 janvier 2011 à L'Odéon-Théâtre de l'Europe ; *L'Atelier volant*, créé le 6 septembre 2012 au Théâtre du Rond Point à Paris ; *Le Vivier des noms*, créé au cloître des Carmes, festival d'Avignon 2015 ; *L'Acte inconnu*, version haïtienne, créée aux Francophonies de Limoges et repris à Port au Prince, septembre 2015.

André Marcon a créé, au Festival d'Automne et au Festival d'Avignon, *Le Monologue d'Adramélech* (1985), *Le Discours aux animaux* (1986) et *L'Inquiétude* (1991). Ces deux dernières interprétations ont fait l'objet d'enregistrements sur disque compact, aux éditions Tristram.

A partir des années 80, Valère Novarina a intensifié ses activités de dessinateur et de peintre. Il réalise ainsi plusieurs performances où il mêle les « actions » de dessin ou de peinture, le texte, et parfois la musique ou la vidéo : *Une Journée de dessin*, le 2 avril 1980, à la galerie Medamothi à Montpellier (455 dessins du lever au coucher du soleil) ; *Le Théâtre est vide. Entre Adam...*, pour violon, actrice et dessinateur, les 11 et 12 juin 1980, à la galerie Jacques Donguy à Bordeaux (1008 dessins de midi à l'aube) ; *Le Théâtre séparé*, performance et exposition, 14 décembre 1980, Galerie Arte incontré à Fara d'Adda, Milan ; *Deux jours de dessins*, performance et exposition, 12 et 13 mai 1981, à la galerie L'Ollave à Lyon ; *La Chambre noire*, deux jours de peinture, 17 et 18 novembre 1982, à la galerie A la limite à Dijon ; *Générique* performance et exposition : "V.N. dessine dans la tour saint Nicolas, à La Rochelle, les 2587 personnages du *Drame de la vie*", 5 et 6 juillet 1983.

A Paris, la Galerie de France a présenté trois expositions de Valère Novarina : 2587 dessins (1987), *La Lumière nuit* : peintures, dessins, installation de travaux sur palette graphique (1990) et *78 figures pauvres* (février-mars 1994). Le Musée Sainte-Croix à Poitiers a réuni au printemps 1996, un grand nombre de ses travaux dans une exposition rétrospective intitulée *L'Inquiétude rythmique*. Un important ensemble de peintures et de dessins a été présenté en 1998 au Carré Saint Vincent à Orléans. Une exposition regroupant les 2587 personnages du *Drame de la vie* et un ensemble

de photographies, retraçant son parcours de metteur en scène et de plasticien, a eu lieu au Musée des Beaux-Arts et d'Archéologie de Besançon (octobre-novembre 2004). La Chapelle du Miracle d'Avignon a accueilli *La lumière nuit* en 2007 : une installation et des peintures. A Paris, la Maison de la poésie a exposé Valère Novarina à deux reprises, en 2008 avec *4 peintures, III dessins, 1 pierre* et en 2011 pour *Un temps, deux temps et la moitié d'un temps*. La ville de Barcelone a accueilli en 2010 une vaste rétrospective consacrée aux 2587 personnages du *Drame de la vie : Théâtre de dessins : 2587 personnages, 311 définitions de Dieu*.

Derniers ouvrages critiques :

Valère Novarina, sous la direction de Laure Née. Editions Classiques Garnier, collection « Ecrivains francophones d'aujourd'hui », Paris, 2015

Marchons ensemble, Novarina ! par Michel Corvin, Les Solitaires Intempestifs, Besançon, 2012

Une bibliographie complète et divers documents peuvent être consultés sur le site www.novarina.com

**Un Grand Format Valère Novarina aura lieu du 1^{er} au 7 mars 2016
à Bonlieu, Scène Nationale d'Annecy**

1^{er} et 2 mars à 20h30 : *Le Vivier des noms*, texte de Valère Novarina, mise en scène et peintures de l'auteur

Avec Julie Kpéré, Manuel Le Lièvre, Dominique Parent, Claire Sermonne, Agnès Sourdillon, Nicolas Struve, René Turquois, Valérie Vinci - un musicien sur scène Christian Paccoud - les ouvriers du drame Elie Hourbeigt, Richard Pierre

1^{er} et 2 mars 2016 à 20h30 : *Pour Louis de Funès* de Valère Novarina
Par Jean-Quentin Châtelain

4 mars 2016 à 20h30 : *Le Monologue d'Adramélech* de Valère Novarina
Mise en scène et interprétation Léopold Von Verschuer

4 mars 2016 à 19h : « *Manger, c'est échanger la vie* »,
Se mettre à table pour partager un repas autour de la langue de Valère Novarina

7 mars 2016 à 20h30 : *Le Discours aux animaux* de Valère Novarina
par André Marcon

du 1^{er} au 5 mars 2016 : **L'Atelier de Valère Novarina** – exposition de peintures

Bonlieu Scène nationale 1 rue Jean Jaurès 74000 Annecy / 04 50 33 44 11

PROCHAINS RENDEZ-VOUS THÉÂTRE AUX BOUFFES DU NORD

8^{mars}

au

26^{mars}

NOTRE CRÂNE COMME ACCESSOIRE

Librement inspiré du *Théâtre ambulant Chopalovitch*

de Lioubomir Simovitch

Création collective Les Sans Cou

Mise en scène Igor Mendjisky

10^{mars}

au

26^{mars}

COMME VIDER LA MER AVEC UNE CUILLER

De et avec Yannick Jaulin

Composition musicale et violon Morgane Houdemont

Mise en scène et dramaturgie Matthieu Roy

29^{mars}

au

2^{avril}

ADESSO VOGLIO MUSICA E BASTA

(À présent je ne veux que musique et basta)

Voyage à travers le monde musical de Pippo Delbono

Mardi 29 mars à 20h30: **Amore e carne**

Mercredi 30 et jeudi 31 mars à 20h30: **Il Sangue**

Vendredi 1^{er} et samedi 2 avril à 20h30: **La Notte**